

I

LES CHANTS DES NOCES

ARGUMENT

C'est, en général, un tailleur qui est le *bazvalan*, ou messenger d'amour du jeune homme, près des parents de la jeune fille; il a souvent pour caducée, dans l'exercice de ses fonctions, une branche de genêt fleuri, symbole d'amour et d'union; de là vient le nom qu'on lui donne¹. Tout *bazvalan* doit allier à une grande éloquence un fonds de bonne humeur et d'inépuisable gaieté. Il doit savoir l'histoire de la famille de son client de manière à pouvoir citer, au besoin, quelques traits honorables. Il doit pouvoir dire combien ses étables contiennent de chevaux, ses pâturages de bêtes à cornes, ses greniers et ses granges de boisseaux de blé; il doit savoir l'art de mettre en relief ses moindres avantages personnels, et avoir des réponses toutes prêtes à opposer aux objections qu'on pourra lui faire. Il possédait chez les anciens Bretons un caractère si respectable, qu'il passait sans danger d'un camp dans un autre au moyen de sa baguette fleurie; la science de mener à bien une ambassade d'amour était même alors tellement appréciée, qu'on la regardait comme indispensable à un jeune homme bien élevé².

Lorsque le *bazvalan* se présente quelque part, et qu'il souhaite le bonjour du seuil de la porte, si on tarde à le faire entrer, si les tisons se trouvent debout dans la cheminée lorsqu'il parait, ou si la maîtresse du logis, prenant avec lenteur une crêpe, l'approche du feu du bout des doigts en lui tournant le dos, c'est d'un mauvais augure, et il n'a qu'à s'en retourner. Il doit également revenir sur ses pas s'il rencontre en chemin une pie ou un corbeau. Mais si quelque tourterelle a roucoulé dans le taillis, à son passage; si, lorsqu'il arrive, avant qu'il ait fini de parler, on lui crie joyeusement : *Entrez!* si chacun lui fait fête; si l'on s'empresse de couvrir, en son honneur, la table de la nappe blanche des grands jours, tout va bien.

Après s'être assis un moment, il adresse à voix basse quelques paroles à la mère, qui sort pour délibérer avec lui; puis elle revient exposer les choses à sa fille déjà prévenue, et l'accord est fait.

Dans un mois auront lieu les nocés; en attendant, les marchands ne cessent de vendre aux prétendus, les tailleurs de coudre dans les granges, les menuisiers de raboter dans l'aire, les laveuses de blanchir le linge, les servantes de cirer les lits, les tables, les armoires, et de fourhir les vases de cuivre, de manière à les faire briller comme de l'or.

Quand les garçons et filles d'honneur ont été choisis, on se rend chez le

¹ Bez, baguette, *beian*, de genêt.

² *Camerton register*, t. III, p. 59.

recteur, un samedi au soir; les fiançailles ont lieu, puis le souper d'usage, et le lendemain, à la grand'messe, les publications, suivies bientôt des invitations aux noces, qui se font en vers. Cet office appartient encore au bazvalan. Accompagné d'un des plus proches parents du futur, il fait le tour du pays, ayant toujours soin d'arriver, dans les bonnes maisons, au moment où l'on se met à table. Pour annoncer sa présence, il frappe trois coups à la porte, et entonne le salut ordinaire; « Bonheur et joie en ce logis; voici le messager des noces. » Lorsqu'il a été introduit, il explique le motif de sa visite, indique les noms des prétendus, le lieu et le jour de la fête, et prend place à table.

Le jour marqué, au lever du soleil, la cour de la fiancée se remplit d'une foule joyeuse à cheval, qui vient la chercher pour la conduire à l'église. Le fiancé est à leur tête, le garçon d'honneur à ses côtés. A un signal convenu, son bazvalan descend de cheval, monte les degrés du perron, et déclame à la porte de la future, sur un thème invariable, mais arbitrairement modulé, un chant improvisé, auquel doit répondre un autre chanteur de la maison, qui fait près de la jeune fille, comme le bazvalan près du jeune homme, l'office d'avocat, et que l'on nomme *brentlaer*. L'un et l'autre ont droit, pour présent de noces, à une ceinture de laine rouge et à une paire de bas blancs marqués d'un coin jaune.

Comme je viens de le dire, le thème et la forme de leurs chants sont toujours les mêmes; j'en ai eu la preuve plusieurs fois à différentes noces. Un manuscrit du seizième siècle, possédé par un riche paysan de Trégourez, m'en a également donné la certitude; la version en prose française qu'a publiée Cambry dans son *Finistère*, si bien traduite en vers par Brizeux, et que Souvestre a reproduite, atteste le même fait. Seulement Cambry, en analysant une partie du dialogue qu'il ne traduit pas, nous révèle un détail curieux relatif aux deux poètes rivaux, et tombé en désuétude. Selon lui, dès le début, le *demandeur* (il donne ce nom à l'avocat du jeune homme) se pose en personnage important; il ne raconte que des exploits: « C'est moi, dit-il, par exemple, c'est moi qui suis Samson et qui ai tué les Philistins; » et il brode sur ce canevas. L'avocat de la jeune fille répond: « La science est au-dessus de la force des armes: c'est moi qui reçus de Dieu la loi sur le mont Sinai. Je suis Moïse; c'est moi qui ai rétabli les Livres saints perdus à la prise de Jérusalem; c'est moi qui ai fait les vers qu'on prête à Théocrite. J'étais Virgile près d'Auguste¹, » etc. Au premier moment, cette assimilation du poète à des personnages de l'antiquité paraît bizarre; mais on s'en étonne encore bien plus en entendant Taliésin, qui croyait à la métépsychose, tenir le même langage, et dire sérieusement: « C'est moi qui ai donné à Moïse la force de passer l'eau du Jourdain; j'ai vu détruire Sodomé et Gomorrhé. J'ai été le porte-étendard d'Alexandre. Je sais le nom des étoiles du couchant à l'aurore². Le savoir vaut mieux que la force³. » Le poète populaire ne parodie-t-il pas le barde?

Maintenant écoutons-le parler de son protégé.

¹ Cambry, *Voyage dans le Finistère*, t. III, p. 167.

² Myvrian, t. I, p. 30.

³ *Ibid.*, p. 34.

I

LA DEMANDE EN MARIAGE

— DIALECTE DE LA HAUTE CORNOUAILLE —

LE BAZVALAN.

Au nom du Père tout-puissant, du Fils et de l'Esprit-Saint,
bénédiction dans cette maison, et joie plus que je n'en ai.

LE BREUTAER¹.

Et qu'as-tu donc, mon ami, que ton cœur n'est pas joyeux?

LE BAZVALAN.

J'avais une petite colombe dans mon colombier avec mon
pigeon, et voilà que l'épervier est accouru, aussi prompt
qu'un coup de vent, et il a effrayé ma petite colombe, et l'on
ne sait ce qu'elle est devenue.

LE BREUTAER.

Je te trouve bien requinqué pour un homme si affligé; tu
as peigné tes blonds cheveux, comme si tu te rendais à la
danse.

AR GOULENN

— LES KERNE-MUEL —

AR BAZVALAN.

Enn han ann Tad holl-galloudek,
Ar Mab lug ar Spered-Meulet,
Bennoz ha joa barz ann ti-me
Muioc'h evit zo gan-i-me.

AR BREUTAER.

Na petra 'teuz'is, ma mignon,
Pa ne d- eo joaux da galon?

AR BAZVALAN.

Eur goulmig em bos em c'houldri,

Hag eur gudon em boa gat hi,
Ha setu digonet ar sparfel,
Ker prim hag eur barrad avel,
Ha ma c'houlmig en deus spontet,
N'ouier doare pelec'h ma ost.

AR BREUTAER.

Meurbed da gavann kempennet
Evit bea ker glac'haret;
Kribet e teuz da vico melen,
'Vel ma iefez d'ann abaden.

¹ Avocat, plaideur, défenseur.

414

CHANTS POPULAIRES DE LA BRETAGNE.

LE BAZVALAN.

Mon ami, ne me raillez pas; n'avez-vous pas vu ma petite colombe blanche? Je n'aurai de bonheur au monde que je n'aie retrouvé ma petite colombe.

LE BREUTAER.

Je n'ai point vu ta petite colombe, ni ton pigeon blanc non plus.

LE BAZVALAN.

Jeune homme, tu dis un mensonge; les gens du dehors l'ont vue voler du côté de ta cour, et descendre dans ton verger.

LE BREUTAER.

Je n'ai point vu ta petite colombe, ni ton pigeon blanc non plus.

LE BAZVALAN.

Mon pigeon blanc sera trouvé mort, si sa compagne ne revient pas; il mourra, mon pauvre pigeon : je vais voir à travers la porte.

LE BREUTAER.

Halte-là! l'ami, on ne passe pas; je vais voir moi-même.

(Il entre dans la maison, et revient un moment après.)

Je suis allé dans mon courtil, mon ami, et je n'y ai point trouvé de colombe, mais quantité de fleurs, des lilas et des

AR BAZVALAN.

Ma mignon, n'em godiset ket;
Ma c'houlmik wenn p'euz ket gwelet?
N'em bo, a-vad, plijadur 'bed,
Ken n'am bo ma c'houlmik kavet.

AR BREUTAER.

Da goulmik, n'em euz ket gwelet,
Na da gudon wenn ken-neubed.

AR BAZVALAN.

Dën iaouang, eur gaou a lerez,
Gwelet a bet gand re os mez,
Hag o nijal tresek da bors,
Hag o tiskenn bars d' liors.

AR BREUTAER.

Da goulmik n'em euz ket gwelet,
Na da gudon wenn ken-neubed.

AR BAZVALAN.

Ma c'hudon vo kavet maro,
Ma us seu ked he far endro;
Mbrvel a rei ma c'hudon baour:
Me ia da wélet dre ann nour.

AR BREUTAER.

Harz! ma mignon, na iaffec'h ket,
Me ia nia unan da wélet.
D'am liorz, ma mignon, ond ket
Na koulmik 'bed n'em euz kavet

LA DEMANDE EN MARIAGE.

415

églantines, et surtout une gentille petite rose qui fleurit au coin du hallier; je vais vous la chercher, si vous le voulez, pour rendre joyeux votre esprit.

(Il entre une seconde fois dans la maison, puis revient en tenant une petite fille par la main.)

LE BAZVALAN.

Charmante fleur vraiment! gentille et comme il faut pour rendre un cœur joyeux! si mon pigeon était une goutte de rosée, il se laisserait tomber sur elle. (Après une pause:)

Je vais monter au grenier, peut-être y est-elle entrée en volant.

LE BREUTARR.

Restez, bel ami; un moment, j'y vais moi-même.

(Il revient avec la maîtresse de maison.)

Je suis monté au grenier, et je n'y ai point trouvé de colombe, je n'y ai trouvé que cet épi abandonné après la moisson.

Mets-le à ton chapeau, si tu veux, pour te consoler.

LE BAZVALAN.

Autant l'épi a de grains, autant de petits aura ma colombe blanche sous ses ailes, dans son nid, elle au milieu, tout doucement.

(Après une pause:)

Je vais voir au champ.

Nemed eur frapad boukedon,
Bleuniou lila ha rozennou,
Ha dreist-holl eur rozennik gaer,
Savet e kortig ar voger;

Me ia d'he c'hlask d'hoc'h mar keret,
Da lakat laouen ho spered.

AR BAZVALAN.

Braoik fe! koant hag a feson
Da lakat laouen eur galon!
Ma ve ma c'hudon ar c'hizis,
Teufe da gouea war-n-ezhin.

Me ia da bignat d'ar c'hreunial;
Narse ma est di, o nijal.

AR BREUTARR.

Chomet, mignon kaer, gortidet,
Me ia ma unan de welet.

D'ar c'hreunial d'al las onn het,
Na koulm b-bed n'em eus kavet,
Nemed ann damostennik-man;
Hi chomet warlec'h he unan:
Lak-hi deus de dok mar keret,
Da gaout frealzidigez.

AR BAZVALAN.

Kemend a c'hreun so enn damden,
Kelltez evn gaud ma c'houlm wens,
Dindan he eskol, enn he neiz,
Hag hi ker goustadik e kreiz.

Mont a rann d'ar park da welet.

LE BREUTAER.

Arrêtez, mon ami, vous n'irez point; vous saliriez vos beaux souliers; j'y vais moi-même pour vous.

(Il revient avec la grand'mère.)

Je ne trouve de colombe en aucune façon; je n'ai trouvé qu'une pomme, que cette pomme ridée depuis longtemps, sous l'arbre, parmi les feuilles; mettez-la dans votre pochette, et donnez-la à manger à votre pigeon, et il ne gémira plus.

LE BAZVALAN.

Merci, mon ami; pour être ridé, un bon fruit ne perd pas son parfum; mais je n'ai que faire de votre pomme, de votre fleur ni de votre épi; c'est ma petite colombe que je veux; je vais moi-même la chercher.

LE BREUTAER.

Seigneur Dieu! que celui-ci est fin! Viens donc, mon ami, viens avec moi; ta petite colombe n'est pas perdue: c'est moi-même qui l'ai gardée, dans ma chambre, en une cage d'ivoire, dont les barreaux sont d'or et d'argent; elle est là toute gaie, toute gentille, toute belle, et magnifiquement parée.

(Le Bazvalan est introduit; il s'assoit un moment à table, puis va prendre le fiancé. Aussitôt que celui-ci paraît, le père de famille lui remet une sangle de cheval qu'il passe à la ceinture de sa future. Tandis qu'il boucle et qu'il délie la sangle, le Breutaer chante:)

AN BREUTAER.

Harz, ma mignon, na iaffec'h ket,
Sotra refec'h ho potou ler;
Me ia ma unan enn ho lec'h.
Na gavann koulmik mod e-bed
Nemed eunn aval 'meuz kavet,
'Nn aval-ma, kriset a bell-so,
Dindan ar ween, 'toux ar n delio.
Enn ho jakotik likit hi,
Da rei d'ho kudoa da zihri,
Ha neuz na oelo ket mui.

AR BAZVALAN.

Ma mignon, ho trugarekat;
'Vit ma kriset, eunn aval mad

Ne d- eo ket kollet he c'houer-ved;
Met n'em euz c'hoant deuz aval-bed,
Deuz bleun na deuz tamoen e-bed,
Ma c'houlmik renkenn da gaouet,
Me ia ma unan d'he c'herc'het.

AR BREUTAER.

Trou Doue! he-man zo potr fin!
Deuz 'ta, ma mignon, deuz gan-in;
Da goulmik wenn ne ket kollet,
Me ma un em euz hi miret,
Em c'hamb, eun eur gaoud olifant,
Ar biri a sour hag arc'hant.
Hag hi droigo enn hi meurbed,
Ker probik, ker brao, ker sibet.

XXXII

LA DEMANDE EN MARIAGE.

(AR GOULENN.)

Religioso.

Eun han aun Tad holl gal lou dek Ar
 gash hag ar Spe-red meu - let Eun
 han aun Tad holl gal - lou - dek. Ar
 mal hag ar Spered meu - let Bennoz ha
 joa barz aun ti - me Muioc'h e -
 - vit zo gan - i - me Ben - noz ha
 joa barz aun ti - me muioc'h e -
 - vit zo gan - i - me.